

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

TROIS FEMMES DE LA BALTIQUE

2. MARTTA

De la même autrice chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Trois femmes de la Baltique – 1. Jenny

ANN-CHRISTIN ANTELL

TROIS FEMMES DE LA BALTIQUE

2. MARTTA

Traduit du finnois
par Sébastien Cagnoli



Publié pour la première fois en finnois par
Gummerus sous le titre *Puuvillatehtaan
perijä*.

Livre écrit avec le soutien du Fonds culturel
de la Finlande-Propre.

© Ann-Christin Antell 2022.

© Hachette Livre 2024 pour la traduction et
l'édition françaises.

Publié en accord avec Helsinki Literary
Agency, Finlande et Nordik Literary
Agency, France.

© À vue d'œil, 2025,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0842-5

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Le caractère pour l'homme est son destin.

Héraclite (v. 540-480 av. J.-C.)

1

— Matti, viens voir ! On aperçoit l'Aura !

Cramponnée à son chapeau de paille sur le pont du navire à vapeur, Martta se hissait sur la pointe des pieds pour mieux voir. Elle faisait de grands signes impatients à son frère, qui se tenait un peu à l'écart, appuyé de tout son corps au bastingage. Il vint se placer mollement à côté d'elle et tourna les yeux dans la direction indiquée, puis un sourire se dessina sur ses lèvres.

— En effet, c'est l'Aura. Voilà près de dix ans que je ne l'avais plus vu, mais c'est toujours la même bouillasse grise.

Martta regarda son grand dadais de frère et ébouriffa sa tignasse de blé, de la même couleur que la sienne.

— Tu n'avais que dix ans. Tu ne peux pas t'en souvenir aussi bien.

— Ah non ? Aapo et moi, on était toujours fourrés au bord de l'eau, quand on était

petits. Je me rappelle très bien la mauvaise odeur, d'ailleurs.

Ils contemplèrent le paysage tandis que le navire atteignait l'embouchure. L'été, en semaine, le fleuve connaissait un trafic animé. Les bateaux de l'archipel s'acheminaient vers la mer en crachant leur fumée, alors que les voiliers et les canots transportant le bois arrivaient en sens inverse. De longues piles de bûches s'élevaient sur les berges, et les deux rives se renvoyaient le vacarme assourdissant des ateliers de construction et d'une espèce de marteau-pilon. Humant profondément les arômes de sciure fraîche et de hareng fumé, Martta se laissa entraîner par les réminiscences de son enfance.

Ils tournaient la tête en tous sens pour admirer ces paysages familiers. Martta indiqua un bâtiment relativement récent sur le rivage.

— Cet atelier n'était pas là quand nous habitions ici. Et regarde ! Voici l'usine de Robert, le cousin de l'oncle Fredrik ! s'exclama-t-elle en suivant des yeux l'immense complexe en

brique rouge de l'usine Barker, avec sa tour surmontée d'une grande horloge. Robert a promis de nous inviter à dîner dès que nous serons installés.

— Je l'ai vue en photo, mais je ne m'en souviens pas, répondit Matti en observant l'usine avec curiosité. Avec Aapo, on n'allait jamais aussi loin de la maison.

Ils croisèrent le bac supérieur – qui transportait des passagers d'une rive à l'autre à l'aide d'un câble – et s'approchèrent du centre-ville. Plus on remontait le cours du fleuve, plus le silence se faisait, à mesure qu'on s'éloignait des ateliers de construction. Les deux rives étaient surtout flanquées de maisons de bois aux tons clairs sur un seul niveau, avec des lilas et des arbres à baies dans des cours verdoyantes. Partout retentissait un joyeux chahut d'enfants. Martta sourit de plus belle. Tout cela ressemblait à ce qu'elle avait connu dix ans plus tôt, lorsqu'ils avaient quitté Turku pour Stockholm avec leur tante Jenny et leur oncle Fredrik.

Le vapeur donna un coup de sifflet et

ralentit à l'approche du port de Samppalinna. Sur le quai, des ouvriers roulaient des barriques vers le navire voisin, et des gens vêtus de tenues d'été accueillaient les visiteurs en gesticulant. Des cris de joie accompagnèrent l'amarrage.

La passerelle fut mise en place, et les passagers débarquèrent dans une puanteur de goudron et de poisson pourri. Martta attendit avec les bagages pendant que son frère allait chercher une calèche dans la longue file devant le pavillon du port.

Matti revint avec l'attelage et descendit avec le cocher pour attacher les menus bagages à l'arrière. Les malles seraient livrées plus tard.

Martta prit place sur la banquette rembourrée et rajusta sa jupe. Elle portait une toilette de voyage couleur sable, d'une coupe simple et pratique. Son oncle Fredrik lui aurait volontiers donné plus d'argent pour sa garde-robe, mais Martta ne voulait pas dilapider ses ressources. Il en avait besoin, et il devait même solliciter un emprunt : l'aciérie

était en cours d'agrandissement et nécessitait un nouveau haut-fourneau. Aussi Martta avait-elle préféré quitter la Suède avec le strict nécessaire. Elle aurait été gênée de demander davantage. Elle n'avait même pas le courage de penser à ce que la formation de Matti et leur vie à Turku allaient coûter à leur oncle.

En pensant à ce père adoptif, Martta éprouvait de la gratitude. Il avait toujours été distraitement affectueux à leur égard. Diriger l'aciérie lui donnait beaucoup de travail, et il partait souvent en voyage d'affaires. C'était la tante qui s'occupait en grande partie de leur éducation, aussi l'oncle leur était-il resté un peu étranger.

Le cocher criant un signal à son cheval, ils se mirent en branle dans un grand bruit de roues. Passé le pont de l'Aura, ils tournèrent dans la rue de la Berge. Au bord du fleuve, de petits esquifs étaient attachés aux pilotis, dont les voiles blanches claquaient dans le vent léger, et les bonnes femmes coiffées de fichus faisaient la lessive sur le quai.

Près de la cathédrale, des valets de ferme aspergeaient les chevaux, qui grattaient le sol mouillé avec leurs sabots et s'ébrouaient : ce petit rafraîchissement était le bienvenu, maintenant que le soleil chauffait. Quant à Martta, elle n'avait pas d'ombrelle, elle détestait cela. Peu lui importait d'avoir la figure blanche ou bronzée, et c'était égal à sa tante aussi, de sorte qu'elle avait renoncé à cet accessoire depuis belle lurette.

Martta se souvenait bien des basses maisons de pierre aux tons pastel et des tilleuls qui longeaient le fleuve, mais elle remarqua devant elle un grand bâtiment de brique sur deux niveaux qui n'était pas là auparavant. Elle l'observa avec étonnement.

— Regarde, Matti ! Quel bel immeuble ! On dirait presque la Maison de la noblesse à Stockholm. Qu'est-ce que cela peut bien être ?

Entendant la question depuis sa banquette, le cocher retira sa pipe de sa bouche et se tourna pour répondre :

— C'est not'nouvelle bibliothèque. C'est

l'Rettig qui l'a offerte aux citoyens l'an passé. Moi j'suis pas encore allé, mais i'paraît qu'elle est formidable. Le sol est tout en pierre de taille et y a même l'eau qu'arrive dans des tuyaux. Et y a d'si beaux tableaux sur les murs, dans des cadres dorés, qu'un pauv'comme moi il ose pas y aller.

— Ne craignez surtout pas d'aller à la bibliothèque, l'encouragea Martta en souriant. Je crois que M. Rettig a voulu mettre les livres à la disposition de tous. En vérité, allez donc y faire un tour !

Comme le cocher faisait une pause devant l'établissement, Martta leva les yeux pour observer la façade aux grandes lettres dorées : B I B L I O T H E C A. Rayonnante d'enthousiasme, elle se tourna vers son frère.

— Matti, il faut qu'on y aille dès que possible. Je n'en reviens pas qu'il y ait une bibliothèque aussi magnifique à Turku, qui plus est à deux pas de chez nous !

— Je parie que tu vas carrément y élire domicile, répondit Matti avec un sourire espiègle. Mais tant mieux, je préfère que tu

sois tout le temps fourrée dans tes livres plutôt que dans mes affaires.

Martta souffleta son frère avec son gant en peau de chamois.

— Toi alors ! Ne te fais pas d'illusions ! Je veillerai sur toi comme un faucon dès que tu entreras au lycée ! J'ai promis à tante Jenny de te garder dans la crainte du Seigneur.

Taquin, Matti lui décocha un clin d'œil et éclata de rire.